



# Encourager l'apprentissage actif

**E**nseignement et apprentissage actifs. De quoi s'agit-il ? « L'apprentissage actif » est une expression tellement galvaudée qu'elle en a presque perdu sa signification. On peut toutefois se faire une bonne idée des différences entre les apprentissages actif et passif au moyen d'un domaine inattendu : la lutte. Dans un match de lutte, il arrive souvent qu'un lutteur reçoive une pénalité de « passivité ». La pénalité ne consiste pas en un retrait de points ou en l'obligation de sortir du jeu, comme c'est souvent le cas en sport, mais plutôt en imposant au lutteur une position dans laquelle « l'activité » est impérative pour continuer la partie. Le joueur « passif » se met à quatre pattes, et au coup de sifflet, il doit immédiatement « s'activer » pour résister aux mouvements de son adversaire.

De la même manière, l'enseignement actif, c'est mettre les élèves dans une position où, pour s'en sortir, ils doivent réfléchir, s'impliquer de façon active dans l'expérience scolaire et dépenser de l'énergie.

Voici la définition de l'apprentissage actif suggérée par Chickering et Gamson :

*Apprendre n'est pas un sport de spectateurs. Les élèves apprennent peu en ne venant en classe que pour écouter l'enseignant, mémorisant des devoirs tout préparés et recrachant les réponses. Ils*

*doivent parler et écrire sur ce qu'ils apprennent, le mettre en relation avec des expériences passées et l'appliquer à leur vie quotidienne. Cela doit devenir partie intégrante d'eux-mêmes.<sup>1</sup>*

A l'opposé, il y a apprentissage passif lorsque les enseignants expliquent et parlent (le paradigme du « je vous l'ai dit, donc vous le savez ») et que les élèves ne font essentiellement qu'écouter. Dans ce contexte, on entend souvent les élèves dire : « Ai-je besoin d'apprendre ça ? Est-ce que ce sera dans l'examen ? Dites-moi ce que je dois savoir. » Leur rôle est d'être les récepteurs de l'information, tandis que l'enseignant est « celui qui sait », le distributeur de l'information. Ce genre d'apprentissage suscite des commentaires comme : « L'information est passée du livre du professeur aux notes des élèves sans passer par la tête de l'un ou des autres. »

Dans son incontournable étude, Goodlad a découvert que « trois catégories d'activités scolaires marquées par la passivité — l'écoute, le travail écrit et la préparation des devoirs — dominent par leur fréquence à tous les niveaux de l'enseignement pré-universitaire » (primaire et secondaire).<sup>2</sup> D'après lui, une bonne partie du travail écrit se résume à répondre aux questions des manuels, ou à des exercices du type « cocher la bonne réponse ». Comparez cette méthode avec le travail écrit tel que le décrivent Chickering et Gamson, où les élèves

redigent leurs expériences et disent ce qu'ils ont appris.<sup>3</sup>

Les commentaires de mes élèves dans leur journal montrent bien la différence entre les apprentissages passif et actif. L'un d'eux écrit : « Je me rends compte que je ne suis pas un élève très "actif". Je ne fais que ce que l'on me demande de faire. » Un autre : « J'ai l'habitude d'être un élève "passif" — c'est facile parce que tu peux te pointer en classe et tu n'as pas à réfléchir ! C'est dur de devenir un élève "actif". Je ne crois pas qu'on m'ait enseigné de cette manière auparavant. »

### **Des ardoises vierges ?**

Pour mieux comprendre ces manières opposées d'enseigner et d'apprendre, examinons quelques-uns des supposés qui se tiennent derrière chaque méthode. L'enseignement passif suppose que les élèves sont des « vases vides » ou des « ardoises vierges ». L'enseignement actif suppose qu'ils peuvent donner une signification aux choses, qu'ils sont des constructeurs actifs de leur propre connaissance, qu'ils apportent à chaque expérience d'apprentissage un réservoir d'informations, dans lequel ils pourront puiser au cours de leur effort de compréhension. L'enseignant actif cherchera à découvrir ce qu'ils savent, et le complétera.

L'enseignement passif suppose que les élèves sont surtout des auditeurs et que l'écoute est donc la meilleure manière d'apprendre. L'enseignement actif suppose qu'ils apprennent d'une multitude de façons, y compris les méthodes visuelles, tactiles et kinesthésiques, et que les enseignants doivent donc utiliser des stratégies d'enseignement différentes. Après avoir enquêté auprès de différents groupes, en évaluant leur manière d'apprendre de façon informelle, l'auteur n'en a pas encore trouvé dont la majorité des membres seraient plus forts dans l'auditif que dans le tactile/kinesthésique ou le visuel. Pourtant notre principale méthode d'enseignement demeure le discours et l'explication. Lorsque Goodlad a étudié les activités des élèves en classe, il a découvert que de toutes les activités, l'écoute était la plus courante au collège et au lycée, et la deuxième en primaire (la première étant l'écriture).<sup>4</sup> Depuis son étude, il y a dix ans, les choses ont peu changé. Examinez votre propre classe en mettant une alarme à sonner toutes les demi-heures et notez ce que sont en train de faire vos élèves chaque fois qu'elle retentit.

Plusieurs études semblent montrer que l'écoute n'est pas efficace pour apprendre. En étudiant le niveau de concentration des étudiants en médecine, censés être très motivés, Stuart et Rutherford ont trouvé que celui-ci augmente fortement au départ, atteignant un niveau maximum entre 10 et 15 minutes, mais retombe ensuite en flèche.<sup>5</sup>

Un autre supposé qui différencie l'enseignement et l'apprentissage actifs de leurs homologues passifs, c'est la nature de la connaissance. Qu'est-ce que la connaissance ? Est-ce un ensemble de faits à assimiler ? Où est-ce quelque chose que l'on comprend par soi-même ? Y a-t-il une différence entre connaissance et information ? Nous soucions-nous du niveau d'apprentissage qu'atteignent nos élèves ? En d'autres termes, sommes-nous satisfaits d'un apprentissage qui consiste essentiellement en une mémorisation mécanique ? (Cela peut s'avérer une méthode nécessaire et parfois utile, mais est-ce là tout ce que nous voulons que nos élèves retirent de nos cours ?)

La clé de l'apprentissage actif, en fait, c'est le rôle joué par les expériences passées dans le processus de l'apprentissage. Ausubel a dit : « Si je devais réduire toute la psychologie de l'éducation à un seul principe, je dirais ceci : S'il y a un facteur plus influent que tous les autres dans le processus de l'apprentissage, c'est ce que l'élève sait déjà. Évaluez-le et enseignez en fonction. »<sup>6</sup> Dans un commentaire sur l'éducation de Jésus, Ellen White dit qu'elle provenait de sources célestes — l'une d'elles étant les expériences de la vie.<sup>7</sup> En Grande-Bretagne, le mouvement Education for Capability soutient que dans le cadre de l'apprentissage actif, les élèves « apprennent au moyen d'activités pratiques et en appliquant leurs connaissances et leurs capacités à leur propre expérience ».<sup>8</sup>

### **Comment les élèves apprennent-ils ?**

Dans son étude sur les travailleurs hors pair, Garfield en est arrivé à croire que les êtres humains sont des organismes chercheurs de significations.<sup>9</sup> Nous avons été créés avec un désir inné de comprendre notre environnement. Serait-ce possible que l'éducation, telle qu'elle est habituellement pratiquée, produise souvent des conformistes plutôt que des chercheurs de significations ? Par voie de conséquence, ils risquent de cesser d'essayer de comprendre ce que nous

enseignons, et ne s'efforcer que de le régurgiter pour obtenir la note espérée. Afin d'aider nos élèves à devenir des travailleurs hors pair, nous devons entretenir en eux le désir de rechercher des rapports significatifs et des explications authentiques du pourquoi des choses.

---

*L'enseignement actif, c'est mettre*

*les élèves dans une position où,*

*pour s'en sortir, ils doivent*

*s'impliquer de façon active dans*

*l'expérience scolaire et dépenser*

*de l'énergie.*

---

En tant qu'enseignants, notre tâche est d'éduquer, de la racine latine *educare*, qui veut dire « faire ressortir ». Qu'est-ce que nous faisons ressortir ? Les expériences passées de nos élèves. On le comprend mieux par une analogie avec l'ordinateur. Nous aidons les élèves à trouver la disquette puis l'endroit sur celle-ci où l'information sur le sujet qu'on veut présenter a été stockée. Tout en parlant de ce qu'ils savent déjà, ils sont confirmés en tant qu'apprentis et faiseurs de signification, et ils sont motivés pour en apprendre davantage. Le document est ouvert et prêt à stocker des informations supplémentaires. Ce que nous disons est évalué à la lumière de ce qui est déjà stocké. Les élèves discutent et comprennent à un niveau plus profond, et de nouvelles correspondances sont créées. Les notions fausses, les informations erronées et les arguments illogiques cèdent le pas à une compréhension pleine de sens. On sauvegarde le document dans sa nouvelle version. On a contribué ainsi à la création de la magie de l'apprentissage actif, rien qu'en écoutant les élèves et en leur permettant de s'écouter les uns les autres.

Voici maintenant cinq techniques spécifiques qui vous aideront à découvrir ce que vos élèves connaissent. Elles peuvent facilement être adaptées à tous les niveaux d'enseignement — de l'école primaire à l'université.

**Le raisonnement inductif : lister, grouper, nommer**

Hilda Taba a popularisé une approche inductive que l'on peut utiliser pour accéder aux connaissances préalables des élèves avant d'enseigner n'importe quel sujet.<sup>10</sup> En voici les étapes :

1. L'enseignant propose un sujet.
2. Les élèves proposent pêle-mêle des mots associés à ce sujet. On peut les écrire sur des fiches, ou au tableau pour les plus petites classes.

*Il y a apprentissage passif lorsque les enseignants expliquent et parlent, et que les élèves ne font essentiellement qu'écouter.*

3. Les élèves regroupent les éléments selon une certaine similarité. Ils décident de ce qui va ensemble.
4. Ils donnent un nom à chaque groupe.
5. Ils recherchent ensuite les relations entre les groupes. (Pour faciliter la tâche, l'enseignant pourrait demander : « Voyez-vous des similarités, des relations de cause à effet, etc. ? »)
6. Ils cherchent des applications. (« Qu'est-ce qui arriverait si... ? Pourquoi cela arriverait-il ? »)

Cette activité aide l'enseignant à comprendre ce que savent les élèves, ainsi qu'à identifier d'éventuelles erreurs de conception. Le processus de la catégorisation force les élèves à clarifier leur pensée et à partager leur compréhension avec ceux qui ne « savent » pas — aplanissant ainsi quelques-unes de leurs différences avant que l'enseignement ne commence.

**Réfléchir - Faire équipe - Partager**

Frank Lyman<sup>11</sup> a lancé cette technique, dans laquelle l'instructeur pose tout d'abord une question. Elle pourrait être toute simple : « Que savez-vous au sujet de \_\_\_\_\_ ? » Ou elle peut exiger analyse, évaluation ou synthèse. Une fois la question posée suivent trois étapes.

1. *Réfléchir* : les élèves ont une ou deux minutes pour réfléchir à une réponse appropriée.

2. *Faire équipe* : on les laisse choisir, ou on leur assigne, un partenaire (d'habitude quelqu'un à côté, derrière ou devant eux).
3. *Partager* : les élèves partagent leurs réponses avec leur partenaire. Cette méthode peut être étendue de façon à ce que les réponses soient partagées avec tout le groupe. Cette technique améliore la qualité de la discussion, en donnant à tous une occasion d'apprendre en réfléchissant et en parlant de leur savoir et de leurs expériences.

**Ecrire - Faire équipe - Partager**

Dans cette adaptation de réfléchir - faire équipe - partager, les élèves réagissent à une question en écrivant leur meilleure réponse et en la partageant ensuite avec un partenaire.

On peut facilement l'adapter au style conférence. L'enseignant peut faire une pause toutes les 10 minutes et demander aux élèves de réagir à une question. Celle-ci peut les aider à appliquer ce qui vient d'être présenté ou pourrait servir d'introduction à la suite.

**Savent - Veulent savoir - Ont appris (S-V-O)**

Cette technique, développée par Ogle,<sup>12</sup> comprend trois étapes (voir figure 1). Chacune peut être accomplie individuellement, en petits groupes ou avec toute la classe.

1. Les élèves écrivent ce qu'ils savent du sujet (ou le disent à l'enseignant).
2. Ils font la liste de ce qu'ils veulent savoir sur le sujet.
3. Après l'instruction, les lectures ou les vidéos, ils disent ce qu'ils ont appris.

Des professeurs d'université ont utilisé cette technique avec succès en début de semestre. Après avoir fait les parties 1 et 2 en petits groupes, le professeur déclare : « Vous venez juste de produire les questions de l'examen final — si nous n'y répondons pas lors de ce cours, nous vous rembourserons. » Cela engendre une quantité incroyable d'apprentissage actif parce que les élèves sont prêts à être instruits !

### **Savent - Questions - Ont appris - Application (S-Q-O-A)**

S-Q-O-A est mon adaptation de S-V-O. C'est un modèle en quatre étapes qui répond au besoin exprimé par Ellen White : « Chaque jeune devrait savoir combien l'application est nécessaire et puissante. C'est d'elle, bien plus que du génie ou du talent, que dépend le succès. Sans elle, les talents les plus brillants n'ont pas grande utilité. »<sup>13</sup>

1. En premier lieu, demandez aux élèves de dire ce qu'ils savent du sujet.
2. Puis faites-leur poser des questions sur le sujet.

3. Présentez le cours et faites identifier par les élèves ce qu'ils ont appris.
4. Enfin, faites-leur expliquer comment mettre en application ce qu'ils ont appris.

Une fonction primordiale de chacune de ces stratégies est d'aider l'enseignant à évaluer la compréhension des élèves. Cela doit être fait non seulement au début de la leçon, mais aussi plusieurs fois pendant la leçon pour vérifier ce qui a été compris. Les suggestions suivantes, adaptées de Gross,<sup>14</sup> contribuent à expliquer la relation entre la difficulté du sujet étudié, les connaissances des élèves, leurs capacités, et l'apprentissage et l'enseignement actifs. Après avoir évalué les connaissances préalables des élèves, l'enseignant fait une rapide vérification mentale du niveau de difficulté du sujet étudié. Cela veut dire, bien sûr, qu'il doit être conscient de leur compatibilité et capable de faire les ajustements nécessaires — soit au sujet traité, soit aux connaissances des élèves. Avec la progression de la leçon et de leurs connaissances, le niveau de difficulté peut aussi augmenter. Cet équilibre délicat donnera à la leçon une impression de mouvement, de progrès, de direction et d'action. Les élèves sentent quand ils apprennent quelque chose et ils sont motivés par cette réalité.

Cependant, rester dans la zone de l'apprentissage actif est souvent difficile, ce qui fait de l'enseignement un art plus

qu'un ensemble de techniques. Des stratégies peuvent nous aider à contrôler le processus de l'apprentissage, mais nous devons porter notre attention sur ce qu'apprennent les élèves, et non sur les techniques.

### **L'apprentissage coopératif**

De nombreux aspects de l'apprentissage coopératif facilitent l'apprentissage actif car les élèves sont mis dans des situations dans lesquelles ils doivent partager et clarifier leurs points de vue. Pourquoi vante-t-on l'apprentissage coopératif comme « l'une des plus importantes, sinon la plus importante, des innovations dans le domaine de l'éducation aujourd'hui » ?<sup>15</sup> Probablement parce qu'il facilite si bien les discussions approfondies et l'apprentissage actif. Quand des enseignants structurent des groupes d'apprentissage coopératif, les problèmes associés à la structure traditionnelle de la classe (domination par une personne, tire-au-flanc, temps perdu, etc.) sont disséminés. Les échanges parlés constituent l'une des méthodes les plus efficaces pour permettre aux élèves d'assimiler l'information donnée par les enseignants. L'une des meilleures ressources pour apprendre les stratégies de l'apprentissage coopératif est la compilation de Kagan, « Cooperative Learning ». <sup>16</sup>

*L'enseignement actif suppose que les élèves peuvent donner une signification aux choses, en constructeurs actifs de leur propre connaissance, et qu'ils apportent à chaque expérience d'apprentissage un réservoir d'informations, dans lequel ils pourront puiser afin de comprendre.*

Une bonne composition écrite suit une bonne discussion orale. Tandis que les élèves créent et testent leurs arguments avec leurs camarades, ils se préparent à écrire ce qu'ils savent. L'écriture et la discussion deviennent les moyens par lesquels ils construisent de manière active leur propre conception de la réalité. Ces formes de communication expressives peuvent être généralisées comme base d'un apprentissage actif à la place d'une concentration sur l'écoute et la lecture, qui sont des formes de réception risquant d'encourager l'apprentissage passif.

Une autre façon très importante d'encourager l'apprentissage actif est l'utilisation des ordinateurs. Kathy et Tom Roosma, professeurs à Central Valley Junior Academy, dans l'Oregon, utilisent activement les ordinateurs dans leurs classes. Ils ont mis au point des méthodes d'utilisation de l'Internet pour accroître l'intérêt et l'enthousiasme de leurs élèves. Ce qui est beau dans l'utilisation de l'ordinateur, c'est qu'il fait appel aux talents tactiles et kinesthésiques, qui prévalent souvent chez les élèves à risques.

En nous efforçant de faire de l'apprentissage actif la norme dans nos classes, gardons à l'esprit les paroles de Salomon : « Les desseins dans le cœur de l'homme sont des eaux profondes, mais l'homme intelligent sait y puiser. » (Proverbes 20 : 5.) Et aussi une autre citation d'Ellen White : « La meilleure méthode n'est pas celle où les enseignants sont les seuls à parler ; ils devraient plutôt pousser leurs élèves à dire ce qu'ils savent. »<sup>17</sup> ◀

*Le docteur Shirley Ann Freed est assistant-professeur en éducation pour enseignants et directrice du programme de lecture d'Andrews University, à Berrien Springs, au Michigan.*

#### REFERENCES

1. A. W. Chickering et Z. F. Gamson : « Seven Principles for Good Practice in Undergraduate Education » (encart spécial), *The Wingspread Journal* 9 : 2 (1987), p. 3.
2. John I. Goodlad : *A Place Called School* (New York : McGraw Hill Book Company, 1984), p. 105, 106.
3. Chickering et Gamson.
4. Id., p. 107.
5. Stuart et Rutherford, cité dans Charles C. Bonwell et James A. Eison : *Active Learning : Creating Excitement in the Classroom*, ASHE-ERIC Higher Education report No. 1 (Washington DC : The George Washington University School of Education and Human Development, 1991), p. 8, 9.
6. David Ausubel, cité dans David Pratt : *Curriculum Planning : A Handbook for Professionals* (Fort Worth : Harcourt Brace College Publishers, 1968), p. 150.
7. Ellen G. White, *Education* (Dammarie-les-Lys, France : Editions Vie et Santé, 1986), p. 87.
8. Chris Kyriacou : *Effective Teaching in School* (Hemel Hempstead, Herst. : Simon and Schuster Education, 1986), p. 182.
9. Charles A. Garfield : *Peak Performers* (New York : William Morrow and Company, 1986), p. 62.
10. Hilda Taba, cité dans Bruce Joyce et Marsha Weil avec Beverly Showers : *Models of Teaching* (Needham Heights, Mass. : Simon and Schuster, 1992), p. 116-120.
11. Frank Lyman, cité dans Lawrence W. Sherman : « Cooperative Learning in Post Secondary Education : Implications from Social Psychology for Active Learning Experiences », une présentation lors des rencontres annuelles de l'American Educational Research Association, Division J, Chicago, Illinois, du 3 au 7 avril 1991, p. 29. ERIC ED330262.
12. Donna M. Ogle : « K-W-L : A Teaching Model That Develops Active Reading of Expository Texts », *The Reading Teacher* 39 : 6 (février 1986), p. 564-570.
13. White, p. 263.
14. R. Gross : *Peak Learning* (Los Angeles : Jeremy P. Tarcher, Inc., 1991), p. 52.
15. Arthur K. Ellis et Jeffrey T. Fouts : *Research on Educational Innovations* (Princeton, New Jersey : Eye on Education, Inc., 1993), p. 117.
16. Spencer Kagan : *Cooperative Learning* (1992). Pour plus d'information, contacter Resources for Teachers, 27128 Paseo Espada, suite 622, San Juan Capistrano, CA 92675.
17. Ellen G. White : *Counsel on Sabbath School Work* (Washington D.C. : Review and Herald Publishing Association, 1938), p. 115.

Figure 1

### Savent • Veulent Savoir • Ont Appris (S-V-O)

Sujet d'étude _____		
Ce que nous savons	Ce que nous voulons savoir	Ce que nous avons appris

Figure 2

### Savent • Questions • Ont Appris • Application (S-Q-O-A)

Sujet à étudier _____	
Ce que nous savons	Nos questions
Ce que nous avons appris	Comment l'appliquer